

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



Centre Camille Jullian

éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6

ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs

Saisie, illustrations : *idem*

Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet

Maquette : Editions Monique Mergoil

Couverture : Editions Monique Mergoil

Impression numérique : Maury SA

21 rue du Pont-de-Fer, BP 235

F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Une tête en ivoire du musée d'Istres

Antoine Hermary*

Le musée René Beaucaire, à Istres, possède une tête en ivoire de belle qualité, qui a été découverte sur la plage de Fos, dans l'anse Saint-Gervais, probablement en 1952 ou 1953¹ : elle faisait partie des collections des Amis du Vieil Istres qui en ont fait don au musée (fig. 1-6). Le contexte archéologique n'est pas connu avec précision, mais un matériel assez abondant datant des I^{er}-III^e siècles apr. J.-C., surtout du I^{er} siècle, a été découvert dans cette zone. Grâce à l'aide de Martine Sciallano², j'offre avec plaisir les quelques remarques qui suivent à mon ancien collègue Bernard Liou, dont l'intérêt pour le commerce du mobilier de luxe s'est manifesté, en particulier, dans la belle publication de l'épave *Fourmigue C* à Golfe Juan.

La tête, cassée au milieu du cou, est amputée du haut du crâne, tandis qu'à l'arrière, entre les plans de sciage, la matière est tombée ou a été délibérément retirée. Malgré une cassure sur le nez, plusieurs fissures et un éclat (récent) du côté droit de la chevelure, le visage est bien conservé. Les dimensions sont les suivantes : hauteur 49 mm, largeur 46 mm, épaisseur 35 mm ; hauteur du haut du front au menton, 34 mm ; longueur de l'œil 8 mm, de la bouche 9 mm. Comme l'indique le diagnostic effectué en 2000 par François Poplin, le matériau est un ivoire d'éléphant de bonne qualité : un tronçon de défense, de faible calibre, a été scié par son milieu, offrant la possibilité de tailler deux pièces similaires. La teinte prise par l'objet indique un séjour dans des fonds vaseux.

Posé sur un cou épais, dont il est séparé par une incision plus profonde du côté droit, le visage, de forme arrondie, était légèrement tourné vers sa gauche, comme l'indiquent certaines dissymétries – la joue droite nettement plus gonflée que la gauche, l'orbite de l'œil droit

plus recrusée que l'autre – et le traitement plus soigné de la partie droite de la chevelure et du bandeau. Le menton, assez gras, est séparé par une profonde dépression de la bouche entrouverte, aux lèvres légèrement proéminentes. L'arête du nez est droite, les narines ne sont pas creusées. La place importante des yeux dans le visage est soulignée par le profond creusement des orbites, destiné à l'insertion d'éléments rapportés dont ne subsiste aucune trace ; la paupière inférieure est plus affaissée du côté droit, les paupières supérieures sont soulignées par une incision, de même que le sourcil droit. Le front forme un triangle délimité par d'épais bandeaux de cheveux ondulés, groupés en mèches que séparent des incisions (la limite inférieure du bandeau de droite est marquée par une incision plus profonde) : ces mèches cachent le haut des oreilles, dont la partie inférieure est assez sommairement travaillée. Derrière chaque oreille, juste devant le plan de sciage, tombe une large mèche de cheveux divisée par des incisions horizontales : celle de droite est plus épaisse et plus soignée (dimensions : ht 13 mm, ép. 8 mm à droite, ht 12 mm, ép. 5 mm à gauche). Un bandeau plat, mieux dessiné à droite, sépare les mèches frontales de celles du sommet du crâne qui descendaient du vertex en suivant un tracé vaguement ondulé : ici encore, celles du côté droit sont plus soigneusement tracées.

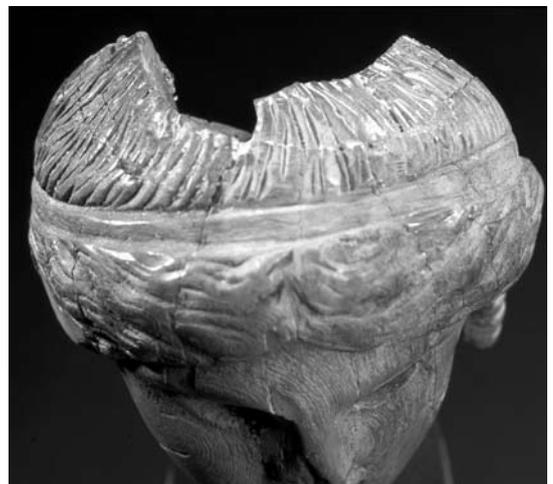
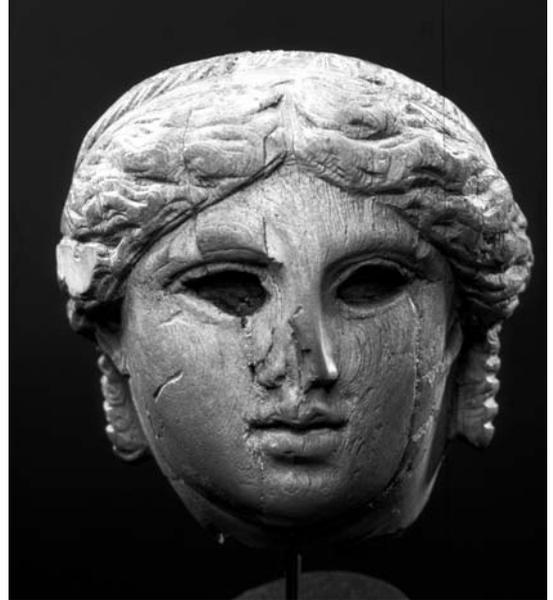
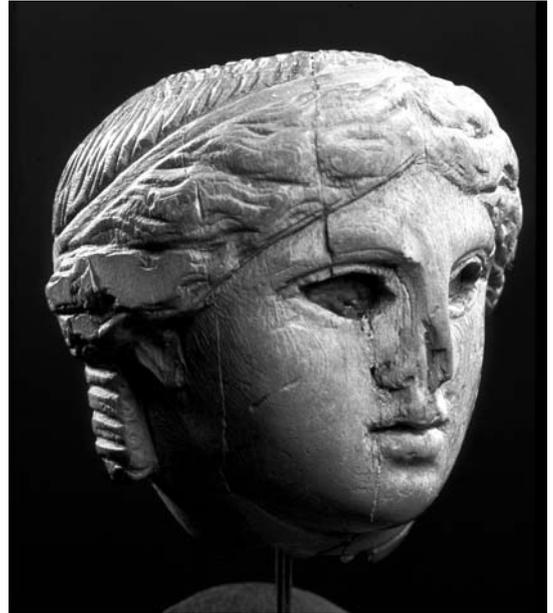
La forme du visage et la coiffure font penser à une tête féminine : la présence, dans la partie conservée du cou, d'une incision marquant un repli de la peau confirme, je crois, cette identification.

Ce bel objet n'a jamais été véritablement publié, mais il a été plusieurs fois mentionné et illustré : dès l'origine, il a été considéré comme une œuvre d'époque hellénis-

* Université de Provence-CNRS, UMR 6573, Centre Camille Jullian, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2.

1 La date de 1955, qui est consignée au musée d'Istres, est manifestement fautive, mais le renvoi dans Lantier 1966 au 2^e volume du bulletin *Les Amis du Vieil Istres*, qui laisserait croire que la tête était déjà connue en 1949, est lui aussi erroné (je remercie C. Barbaroux d'avoir fait la vérification). Je ne sais si l'inventeur est réellement P. Fievet, comme on me l'a indiqué au musée, ou le docteur Beaucaire lui-même, président de l'association des Amis du Vieil Istres.

2 En particulier pour la réalisation de nouvelles photographies, dues à Ph. Foliot (Centre Camille Jullian, Aix-en-Provence).



Figures 1-6 — Tête d'ivoire du musée d'Istres (clichés Ph. Foliot, CNRS-CCJ).

tique (Benoit 1952 et 1953 ; Lantier 1966 ; Rodziewicz 1971, p. 88) et la femme a parfois été nommée Aphrodite (Benoit 1952 ; Rodziewicz 1971, p. 88 : « probably Aphrodite »). Il est cependant difficile d'aboutir, sur ces questions comme sur la fonction de la tête, à des conclusions assurées.

Fonction

Le sciage postérieur montre que la tête n'appartenait pas à une statuette en ronde bosse et, bien que l'arrière de l'objet soit détérioré et en partie masqué par la matière introduite par les restaurateurs, les petites dimensions, les légères dissymétries du visage et l'absence apparente d'un système de fermeture amènent à exclure l'hypothèse d'une tête-coffret comparable au masque théâtral d'Avenches (Bron 1985, p. 34-36, fig. 6-8 ; hauteur 8 cm) ou à une tête de Vienne (Maître 1894 ; Barnett 1982, p. 70, pl. 71c ; Béal 1984, p. 30, pl. IX ; hauteur 15 cm). Comme l'ont indiqué Benoit, Lantier et Rodziewicz, il s'agit plutôt d'une applique de mobilier, dont le mode de fixation à l'arrière n'est plus visible. Ce type d'applique est connu par d'autres exemplaires en ivoire, dont la forme et la fonction sont diverses.

Depuis le monde proche-oriental et chypriote du début du I^{er} millénaire, en passant par la "tombe de Philippe II" à Vergina, les lits "princiers" constituent un support de prédilection pour les décors sculptés en ivoire. A partir de la fin de l'époque hellénistique, la plupart des appliques des *klinai* grecques et des *fulcra* romains sont cependant réalisées en bronze ou en os, les lits à décor d'ivoire représentant le niveau le plus élevé, donc le plus rare, de cet artisanat de luxe : sur 186 exemplaires répertoriés il y a une vingtaine d'années, 33 portaient un décor en ivoire, contre 153 en os (Letta 1984, p. 95-111). Dans de nombreux cas, ces appliques de lit sont plates et recourbées pour s'adapter à l'enroulement supérieur du dossier et prennent la forme de têtes d'oiseau et, surtout, de têtes de Silènes (Hill 1963 ; Letta 1984, p. 95-97 ; Talamo 1987-1988, fig. 11 et 14-15). Les exemples sont plus divers dans la sculpture en os (Nicholls 1979 ; Letta 1984 ; Talamo 1987-1988), mais je ne vois guère de têtes comparables à celle d'Istres, en dehors, peut-être, d'un buste de Norcia (Letta 1984, p. 84 fig. 6c) et du décor d'un lit reconstitué au Metropolitan Museum of Art de New York, avec des bustes se détachant à la base de chaque appui-tête (Richter 1966, fig. 531 ; Talamo 1987-1988, fig. 12) ; sur un exemplaire du même musée, originaire de Pompéi, la tête du personnage est même véritablement traitée en ronde bosse (Richter 1966, fig. 534). Dans ces derniers cas, le visage est légèrement tourné, comme sur l'ivoire d'Istres. Toutefois, les incertitudes de certaines reconstitutions modernes et l'absence d'autres exemplaires du même type en ivoire incitent à considérer avec beaucoup de prudence

l'hypothèse de l'appartenance de la tête d'Istres à un lit de prix dont elle serait l'unique élément retrouvé.

Une autre possibilité est celle d'un décor de coffre, comme on l'a déjà supposé (Lantier 1966 : « coffret »). Les seuls points de comparaison dont on dispose sont des coffres en métal, en particulier ceux de Pompéi (Pernice 1932, p. 76-94) : le plus remarquable est le "coffre aux bustes divins" (Pernice 1932, p. 88-91, pl. 52 et 55-56) dont les personnages ont été interprétés comme des images de princes et princesses lagides figurés en divinités (Queyrel 1984). Même si la tête d'Istres ne se prolongeait pas en buste, l'appartenance à un coffre trouverait une comparaison dans une applique en forme de masque bacchique d'un autre coffre de Pompéi (Pernice 1932, p. 86-88, fig. 35) : toutefois, cette tête est présentée de face, comme une des têtes féminines en ivoire de Pompéi (Borriello 1986, p. 232, n° 19, hauteur 8,3 cm, cinq trous de fixation à l'arrière ; ici fig. 7)³ ou une tête du Louvre dont l'identification et la fonction ont été diversement jugées (Pinelli 1965 ; Rodziewicz 1971, 88, fig. 6), alors que la légère torsion de celle d'Istres permet de supposer la présence d'un ou plusieurs éléments du même type ; comme on l'a vu plus haut, le sciage de la défense d'éléphant permettait de sculpter une tête symétrique.

Il est donc probable que la petite tête trouvée à Fos décorait un meuble ou un instrument (de toilette ?) comportant au moins une autre applique en ivoire, faisant paire avec celle qui a été retrouvée.

Style et datation

Le style classicisant et la qualité d'exécution de la tête ont incité les précédents commentateurs à proposer, sans entrer dans une analyse de détail, une date à l'époque hellénistique et parfois, plus précisément, au II^e ou au I^{er} siècle av. J.-C. (Lantier 1966). Il est, en réalité, extrêmement difficile de déterminer les critères qui permettraient de classer cette tête chronologiquement dans l'énorme production, dans des matériaux divers, de figures féminines idéalisées de style classique par les ateliers de Grèce, d'Asie Mineure, d'Alexandrie ou d'Italie entre le II^e siècle av. et le II^e siècle apr. J.-C. : l'évolution approximative que l'on peut restituer (avec bien des incertitudes) dans la sculpture en pierre, pour laquelle on dispose d'importantes séries, ne permet guère de porter un jugement précis sur une petite sculpture en ivoire isolée comme celle d'Istres.

Le problème principal repose dans notre très faible connaissance des ivoires hellénistiques (malgré Rodziewicz 1971 et Barnett 1982). Il est, en particulier, difficile de dater la petite série des têtes-appliques de Pompéi déjà mentionnées (Borriello 1986), qui constituent les meilleurs points de comparaison pour la tête d'Istres (fig. 7 et 8) : appartenaient-elles à un mobilier

3 Un masque de Bacchante de même provenance paraît avoir été encastré uniquement sur sa face inférieure (Borriello 1986, p. 232, n° 17).



Figure 7 — Tête d'ivoire de Pompéi
(Musée National de Naples, 9786 ; cliché Musée de Naples).



Figure 8 — Tête d'ivoire de Pompéi
(Musée National de Naples, 109887 ; cliché Musée de Naples).

ancien de plus d'un siècle au moment de la catastrophe de 79 ? Il est tout aussi légitime de les attribuer à des ateliers d'ivoiriers travaillant à Rome ou en Campanie dans les trois premiers quarts du I^{er} siècle apr. J.-C. L'applique trouvée à Fos possède-t-elle des traits qui imposent de remonter au-delà de l'époque augustéenne ? Les courtes mèches qui tombent de chaque côté le long du cou ne correspondent pas vraiment aux boucles "libyques" ou "anglaises" caractéristiques de l'Égypte ptolémaïque, qui couvrent les oreilles et sont nettement plus longues à l'arrière⁴ : il s'agit plutôt de la version tronquée de mèches parotides comme celles du masque de Bacchante de Pompéi (Borriello 1986, p. 232, n° 17) ou des bustes divins du coffre en bronze mentionné plus haut. Dans la grande sculpture en marbre, on peut comparer un portrait féminin de Délos qui présente deux courtes mèches tombant devant l'oreille, sous une coiffure en "côtes de melon". On a proposé des dates différentes pour cette œuvre : avant 69 av. J.-C. (Queyrel 1996, avec bibliogr.) ou vers 30 av. J.-C. (Lundgreen 1992)⁵, par comparaison avec les portraits de Cléopâtre VII ; cette proposition, qui est séduisante, pourrait constituer une indication chronologique qui, cependant, ne concerne qu'un élément isolé de la coiffure.

Le creusement du globe oculaire pour l'insertion d'yeux travaillés dans un autre matériau n'est pas plus caractéristique de l'époque hellénistique que du début de l'époque impériale. Cette technique renvoie aux coûteuses œuvres composites qu'étaient les statues acrolithes et, surtout, chrysiléphantines, dont la tête d'Istres ou les appliques de Pompéi donnent cependant une moins bonne idée que des masques du Vatican et du British Museum (Albizzati 1916 ; Lethaby 1917 ; Lapatin 2001, p. 149, n° 45, fig. 231-235 et p. 150, n° 50, fig. 248) ; autant qu'on puisse en juger d'après les rares exemples disponibles, le creusement des yeux est moins fréquent sur les statuettes en ivoire exécutées en ronde bosse, comme l'Apollon de l'Agora d'Athènes (Lapatin 2001, p. 150 n° 49, fig. 247, avec la bibliogr.) ou un portrait d'Auguste conservé à New York (Boschung 1993, p. 167, n° 142, pl. 197 ; Lapatin 2001, p. 150, n° 46, fig. 239).

En définitive, la coiffure de la tête d'Istres a un aspect nettement éclectique : les mèches du sommet du crâne, tirées vers le vertex, font penser à des œuvres du style sévère grec ou à leur imitations néo-classiques, les bandeaux frontaux ondulés renvoient aux créations praxité-

4 Toutefois, une version courte de ces mèches "anglaises" est attestée sur une tête rhodienne (?) du musée de Mariemont, mais elles sont au nombre de trois et partent du sommet du crâne : LÉVÊQUE (P.), DONNAY (G.), *L'Art grec du Musée de Mariemont*, cat. expo. Bordeaux, 1967, p. 147 n° 85 ; HERRMANN (A.), *Rhodian Red Limestone Sculptures*, dans SCHMIDT (M.) (éd.), *Kanon. Festschrift Ernst Berger, Antike Kunst* 15, Beiheft, Bâle, 1988, p. 245, pl. 68, 5.

5 Je remercie Emmanuelle Rosso de m'avoir signalé cet article.

liennes et les parotides tronquées sont empruntées à des modèles de l'extrême fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque impériale. L'ensemble fait penser aux réalisations de l'art néo-classique, si appréciées dans l'Italie de la fin de la République et du début de l'Empire : à cette époque transitait par le port de Fos, en plus des produits commerciaux de base (amphores vinaires, lingots métalliques), un artisanat de luxe destiné aux riches familles d'Arles ou d'autres établissements de la région, dont la tête d'Istres est un des plus précieux témoignages. Les rares objets en ivoire trouvés dans la région sont nettement plus modestes, comme un manche de couteau de La Pousarague en forme d'animal (Gateau 1996, p. 192, fig. 78) ou un étonnant manche d'éventail (?) découvert à Arles (*Musée de l'Arles antique*, Arles 1996, p. 92, fig. 74).

Identification du personnage

Les lignes qui précèdent font comprendre qu'il est aussi difficile de nommer la figure représentée que de la dater. La beauté idéale du visage, la coiffure classicisante et le port d'un bandeau font penser, comme on l'a dit dès la découverte de l'objet, à une divinité du monde grec : mais s'agit-il nécessairement d'Aphrodite ? La qualité de l'œuvre et la popularité des images de la déesse de

l'amour aux époques hellénistique et impériale expliquent que l'on ait immédiatement proposé cette identification, mais, faute de pouvoir rattacher la tête de Fos à un type iconographique d'Aphrodite ou de Vénus bien identifié, cette "lecture", tout en restant très vraisemblable, ne saurait s'imposer : seule la découverte d'une tête symétrique d'Eros/Cupidon (un Adonis serait plus difficile à identifier) constituerait un indice déterminant. Si, malgré l'ambiguïté fréquente de la coiffure, l'hypothèse d'un personnage masculin – particulièrement Apollon – paraît difficilement soutenable, les déesses ou les allégories dont l'image, à cette époque, se rapproche de celle d'Aphrodite ne manquent pas, d'Artémis/Diane aux Charites/Grâces ou aux Hôrai/Saisons. L'identification avec une déesse matronale (Héra/Junon ou Déméter/Cérès) serait moins convaincante et l'agencement de la coiffure, privée de tout élément de feuillage, éloigne du monde de Dionysos/Bacchus, représenté par les têtes-appliques de Pompéi.

Ces incertitudes ne retirent rien au charme ni à l'intérêt de cet objet qui constitue un témoignage supplémentaire sur l'arrivée en Gaule Narbonnaise, à la fin de la République ou au début de l'époque impériale, de productions artisanales de prix, dont la qualité n'a rien à envier à celles qui étaient alors diffusées à Rome ou à Pompéi.

Bibliographie

- Albizzati 1916** : ALBIZZATI (C.), Two ivory fragments of a statue of Athena, dans *JHS*, 36, 1916, p. 373-402.
- Barnett 1982** : BARNETT (R.D.), *Ancient Ivories in the Middle East*, Jerusalem, 1982.
- Béal 1984** : BÉAL (J.-Cl.), *Musées de la ville de Vienne. Les objets en os et en ivoire*, Vienne, 1984.
- Benoit 1952** : BENOIT (F.), L'archéologie sous-marine en Provence, dans *Revue d'études ligures*, 18, 1952, p. 288, fig. 47.
- Benoit 1953** : BENOIT (F.), Informations. Antiquités historiques, dans *Gallia*, 11, 1953, p. 111-112, fig. 14.
- Borriello 1986** : BORRIELLO (G.), Gli avori e gli ossi decorati, dans *Le collezioni del Museo Nazionale di Napoli*, I, 1, Naples, 1986, p. 230-234.
- Boschung 1993** : BOSCHUNG (D.), *Das römische Herrscherbild I. Die Bildnisse des Augustus*, Berlin, 1993.
- Bron 1985** : BRON (Chr.), Les ivoires sculptés d'Avenches, dans *Bull. Ass. Pro Aventico*, 29, 1985, p. 27-47 pl. I-II.
- Gateau 1996** : GATEAU (F.) *et al.*, Carte archéologique de la Gaule. L'Étang de Berre, 13/1, Paris, 1996.
- Hill 1963** : HILL (D.K.), Ivory Ornaments of Hellenistic Couches, dans *Hesperia*, 32, 1963, p. 293-300, pl. 78-79.
- Lantier 1966** : LANTIER (R.), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, par Émile Espérandieu. Tome quinzième. Suppléments (suite)*, Paris, 1966, p. 28, n° 8737, pl. XXVII.
- Lapatin 2001** : LAPATIN (K.D.S.), *Chryselephantine Statuary in the Ancient Mediterranean World*, Oxford, 2001.
- Lethaby 1917** : LETHABY (W.R.), A fragment of an ivory statue at the British Museum, dans *JHS*, 37, 1917, p. 17-18.
- Letta 1984** : LETTA (C.), Due letti funerari in osso dal centro italico-romano della valle d'Amplero (Abruzzo), dans *MonAnt., Serie Miscellanea*, III, 3, 1984, p. 67-114.
- Lundgreen 1992** : LUNDGREEN (B.), A female portrait from Delos, dans T. Fischer-Hansen *et alii* (éd.), *Ancient Portraiture. Image and Message*, Copenhagen, 1992, p. 59-71.
- Maître 1894** : MAÎTRE (A.), La tête d'ivoire du musée de Vienne, dans *RA*, 1894/II, p. 152-155, pl. XI-XV.
- Nicholls 1979** : NICHOLLS (R.V.), A Roman Couch in Cambridge, dans *Archaeologia*, 106, 1979, p. 1-32.
- Pernice 1932** : PERNICE (E.), *Die hellenistische Kunst in Pompeji, V. Hellenistische Tische, Zisternenmündungen, Beckenuntersätze, Altäre und Truhen*, Berlin/Leipzig, 1932.
- Pinelli 1965** : PINELLI (P.), Note sur une boîte en forme de tête au musée du Louvre, dans *Revue du Louvre*, 1965, p. 271-273.
- Queyrel 1984** : QUEYREL (Fr.), Portraits de souverains lagides à Pompéi et à Délos, dans *BCH*, 108, 1984, p. 267-300.
- Queyrel 1996** : QUEYREL (Fr.), notice n°97, dans J. Marcadé (dir.), *Sculptures déliennes*, Paris, 1996.
- Rodziewicz 1971** : RODZIEWICZ (E.), Greek Ivories of the Hellenistic Period, dans *Études et Travaux*, 5, 1971, p. 71-89.
- Talamo 1987-1988** : TALAMO (E.), Un letto funerario da una tomba dell'Esquilino, dans *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 92, 1987-1988, p. 17-102.